

par Clara Georges

**S**i ce qui se conçoit bien s'énonce clairement, notre affaire est mal embarquée. Car au bout du fil, les mots pour le dire n'arrivent pas aisément. Mais alors, pas du tout. Louise: «Euh... Ma belle-maman... Enfin, mon ancienne belle-maman... Comment dire?» Oui, comment dire? Comment raconter un lien qui n'a pas de nom ni d'existence juridique? Pour les besoins de cet article, nous choisirons donc un mot, ou plutôt une ribambelle de mots, pour qualifier ceux dont il est question: les ex-beaux-parents, et leurs ex-beaux-enfants. Autrement dit, quel lien garde-t-on avec les enfants de son ex? La situation se présente plus souvent qu'on ne le croit. Les familles recomposées sont bien installées dans le paysage démographique. On sait que pour 100 enfants en France, 7 vivent avec un beau-parent, selon les dernières données de l'Insee, publiées en janvier 2020. Mais combien de ces beaux-parents finissent par partir, les statistiques ne le disent pas. Quand l'amoureux de papa/maman ne l'est plus, il disparaît du dictionnaire. Hors cadre lexical, mais aussi légal, puisqu'il n'existe pas de statut du beau-parent, et encore moins de l'ex-beau-parent.

Il a parfois aidé à faire les devoirs, raconté des histoires, fait des bisous du soir, pendant des années. A ressenti de l'amour – oui, de l'amour! – pour ces petits êtres attachants qu'étaient ses beaux-enfants, qui le lui rendaient bien. Vient la séparation du couple. Et, comme la réplique d'un séisme, cette autre séparation, parfois insupportable: quitter les enfants de l'autre – ou ne pas les quitter, justement. Voici donc cinq histoires de gens qui n'existent pas.

## La vie commune

### Sébastien, Nolwenn et la question surprise

«Je peux t'appeler papa?» La question a surgi un jour, parfaitement inattendue, des lèvres de Nolwenn, 3 ans et demi (les prénoms ont été changés). «Ça fait drôle», se souvient Sébastien, 33 ans aujourd'hui. Il vivait avec la mère de Nolwenn depuis près de deux ans, à côté de Caen. Sa relation avec l'enfant s'était tissée au fil du quotidien, non sans heurts. «Au début, pour la douche, pour le dîner, c'était le rejet complet: "Non, je veux maman!" Mais petit à petit, ça a changé, jusqu'à vivre des moments de fusion totale.» Jusqu'à ce jour où Sébastien – qui n'avait pas encore d'enfant – se trouve face à cette toute petite fille, et à sa question immense. «Je lui ai dit: "Non, je suis pas ton papa, tu as déjà un papa. Mais explique-moi pourquoi tu demandes ça."» Nolwenn ne s'est pas démontée. «Mon papa, c'est toi, parce que tu t'occupes de moi, tu m'emmènes à l'école, en vacances, tu viens me chercher. Mon père, c'est celui qui m'a fait avec maman.» Sébastien a dit oui.

Léo, lui, avait trouvé un surnom à sa belle-mère: «demi-maman». Marie, Parisienne de 56 ans, a vécu douze ans avec le père de Léo, de 2001 à 2013. Douze ans, une semaine sur deux, à s'occuper de lui entre ses 4 ans et ses 16 ans, et des deux enfants qu'elle a eus avec le père de Léo. «Nous avions nos rituels, le panini au Nutella à la sortie de l'école. Le soir, il me tournait autour pendant que je préparais le repas, il me racontait sa journée. Lorsque nous l'avions, c'est beaucoup moi qui gérais le quotidien: la scolarité, les médecins... Ce n'était pas simple, car je ne pouvais pas décider de son éducation comme de celle de mes enfants. J'avais des devoirs mais pas de droits.»

Pour trouver la juste place, pour apprendre à être beau-père, Jim, lui, s'est inspiré de son propre beau-père. En 2016, à 38 ans, il a emménagé dans le Luberon avec sa compagne et le fils de celle-ci, Florent, alors âgé de 5 ans. «J'ai moi-même eu un beau-père pendant vingt ans, que je continue à voir aujourd'hui, après sa séparation d'avec ma mère. Son comportement avec moi a été mon modèle pour Florent: on n'est pas un père, on n'est pas un ami. Je n'avais pas à mener son éducation. Je lui lisais une histoire, je l'embrassais tous les soirs avant de le coucher. Je faisais à manger. Je me suis attaché à lui.»

## La séparation

### Cécile, les filles et le café

Je me suis attaché à lui, à elle: tous le disent, avec pudeur ou avec emphase, avec

ENQUÊTE

Au revoir  
les enfants  
de mon ex  
On les a connus  
échevelés  
au saut du lit.  
On leur a lu  
des histoires  
et fait des bisous  
du soir.  
Puis, un jour,  
on se sépare.  
Quand  
la famille  
recomposée  
se décompose,  
que reste-t-il  
du lien créé  
avec nos  
beaux-enfants?



Que subsiste-t-il de ces histoires? Que laisse-t-on en héritage lorsqu'on ne partage pas de gènes, mais que l'on a noué des «liens électifs». EMMANUEL PIERROT/AGENCE VU

tristesse ou avec joie. Qu'ils aient vécu ensemble un an ou quinze, ils ont créé un lien fort, fait de silences de petit déj, de priorité à la salle de bains ou d'embrouilles pour la télé. Un lien parfois si fort qu'il est inenvisageable de le rompre, quitte à renoncer à l'autre rupture, la rupture conjugale. C'est ce qui est arrivé à Cécile, 57 ans, qui a vécu avec ses deux belles-filles à temps partiel depuis leurs 12 et 14 ans, en banlieue parisienne. Au bout d'une vingtaine d'années de vie commune, elle découvre que son mari a une liaison depuis sept ans. Pendant des mois, il nie, minimise, malgré des visites chez un conseiller conjugal, jusqu'à ce qu'elle craque. Un beau jour, avant une réunion de famille où elle redoute de devoir encore faire semblant, elle passe un coup de fil à l'aînée de ses belles-filles. «Je ne peux plus mentir», dit-elle. «Tu veux aller boire un café?», lui propose la jeune femme. Au bistrot, Cécile lui raconte tout. «Je peux appeler ma sœur?», demande alors sa belle-fille. «Et me voici dans un café avec les deux filles et une solidarité féminine incroyable, se souvient Cécile. Elles en ont parlé à leurs copines, un petit cercle qui condamnait fermement l'attitude de mon mari. L'aînée lui a téléphoné: "Il faut que t'arrêtes de déconner, il n'est pas possible que tu détruises tout ce qu'on a construit avec Cécile."» Plus tard, le conseiller conjugal a demandé au couple de noter les fondamentaux de leur vie commune sur une feuille. Sur la première ligne de celle de Cécile, il y avait les filles. Elle n'a pas quitté son mari.

C'est plus ou moins l'inverse qui s'est produit chez Françoise, aujourd'hui âgée de 55 ans et installée près de Nîmes. Posons le décor, qui pourrait tenir lieu de scénario de série télé sur les familles recomposées. Ici, dans la grande maison de Cherbourg, on est régulièrement neuf à la maison: Françoise, son mari, les quatre enfants de celui-ci, qu'il a eus de deux mariages précédents, les deux fils de Françoise, qu'elle a eus de deux pères différents, et leur fille, la petite dernière. Ce qui donne, aujourd'hui et dans l'ordre: Pierre, 30 ans, William, 29 ans, Lise, 25 ans, Samuel, 23 ans, Louise, 22 ans, Martin, 21 ans, Rose, 12 ans.

Le couple bat de l'aile depuis longtemps quand Françoise se résout à